

AGRICULTURE INTENSIVE



Penoute.—Tiens, Baptiste, tu vois ce type-là, c'est l'éditeur du *Journal d'Agriculture*. Il a une ferme modèle et est en train de faire la chose la plus folle qu'un homme soit capable de faire.

Baptiste.—Quoi donc ?

Penoute.—Il a fabriqué à ses vaches des corsets avec des douves de baril et il les serre là-dedans comme tu le vois.

Baptiste.—Pourquoi donc ?

Penoute.—Pour qu'elles lui donnent du lait condensé.

SOUVENIRS D'ANTAN

Ton amour a charmé les jours de ma jeunesse,
Tu comprenais l'élan d'un cœur impétueux.
Tu flattais mes desirs, tu calmais ma tristesse,
Ton cœur, comme un miroir, reflétait tous mes vœux.
Ah ! Qu'ils étaient légers, nos jours d'adolescence !
Nous errions tous les deux, mais la main dans la main,
Nous ne demandions rien à la fausse espérance.
L'ivresse des beaux jours cachait le lendemain.
— Ce lendemain sonna. Qu'est devenu mon rêve ?
Je ne te verrai plus sous la voûte des cieux ;
Et comment te trouver sur l'éternelle grève ?
Mais ton dernier regard est resté dans mes yeux.

L. P.

(Revue Algérienne.)

Chronique Théâtrale

ACADÉMIE DE MUSIQUE



THOMAS W. KEENE.

Thomas W. Keene, l'éminent tragédien, est à l'Académie de Musique, cette semaine, sous la gérance de Chs B. Hanford et accompagné d'une troupe de tout premier ordre.

Thomas Keene est maintenant reconnu comme le légitime successeur du célèbre Edwin Booth et mérite absolument cette distinction.

Il a débuté lundi soir avec la célèbre pièce historique : *Louis XI*, où il a obtenu le plus brillant succès de sa carrière. Mardi : *Othello*. Mercredi, en matinée : *Le Marchand de Venise*. Mercredi et samedi soirs, nous aurons *Richard III*. Jeudi soir : *Jules César*. Vendredi soir : *Hamlet*. En matinée samedi : *Richard III*.

Ce brillant répertoire, ces rôles si choisis, demandent une si extraordinaire variété d'effets et une souplesse incomparable de talent. Tout cela défile devant nous en une semaine et permet au public de constater, de visu, toute la valeur de l'interprète. Malgré la dépression générale des affaires, c'est devant d'immenses foules que Mr Keene a joué depuis septembre dernier, démontrant sa parfaite compréhension de Shakespeare et de ses autres auteurs favoris, et maintenant, dans les plus hautes sphères, l'art dramatique qu'il interprète d'une façon si transcendante.

La saison étant avancée, Mr Keene a consenti, pour la plus grande accommodation du public Montréalais, à jouer en dessous de ses prix ordinaires, ce qui permet de maintenir les places, cette semaine, à des prix vraiment populaires.

Nous apprenons que, la semaine prochaine, la célèbre pièce "*Geisha*"

qui a eu tant de succès lors de sa dernière apparition à Montréal, va de nouveau nous être donnée.

Partout sur sa route, depuis son départ du Canada et à travers les grandes cités des États-Unis, la charmante japonaiserie a poursuivi le cours de sa marche triomphale. Mlles Dorothy Morton, Violet Lloyd et Molly Seamoore, ces favorites du public, sont toujours étourdissantes de brio.

Chacun de ceux qui les ont vues voudra les revoir et ceux auxquels il n'a pas été donné de les applaudir ne voudront pas perdre cette unique et dernière occasion de le faire.

THÉÂTRE ROYAL

"*Slaves of Gold*" avec Arnold Reeves, est cette semaine au Royal. C'est un jeune acteur de mérite que Mr Arnold Reeves et il est entouré d'acteurs choisis pour la réunion desquels il n'a épargné aucune dépense.

La pièce intéresse toutes les classes de la société ; c'est l'histoire de l'amour d'un père qui, voulant sauver son enfant de la misère, la donne à un vieux banquier afin de la substituer à l'enfant qu'il venait de perdre. Les années se sont succédées, l'enfant est devenu une femme, vivant au milieu de tout le luxe que procure la richesse. Elle ne reconnaît pas dans l'homme dont les cheveux ont prématurément blanchi, l'auteur de ses jours, celui dont le cœur débordant d'amertume, est prêt à la réclamer comme sienne. Mais son père adoptif la renie, déclare qu'elle n'est pas son enfant et la chasse de sa demeure. L'esprit perdu, elle tombe sans connaissance juste au moment où son véritable père la reçoit sur son cœur et peut se livrer à tout son amour paternel.

Plus tard nous la voyons qui, découvrant un complot qui a pour but de tuer son père en faisant sauter une mine, veut mettre à l'abri celui qui lui est si cher. Découverte par les conspirateurs, elle passe, pour se sauver, à travers un chassais, s'élance dans un arbre par un saut de trente pieds et sauve ainsi sa vie. Puis nous assistons à la scène où le père et l'enfant sont enfermés trois jours dans les profondeurs de la mine. C'est ensuite un immense réservoir d'eau que crèvent les conjurés afin d'inonder la mine et une terrible lutte pour la vie entre le héros et le traître ; l'explosion ; le sauvetage.

Un des plus jolis effets de scène qui se puisse voir sur un théâtre, c'est celui où l'on voit les pommiers tout en fleur. C'est un charmant tableau qui contraste heureusement avec la sombre trame qui a, jusque là, empoigné le public. Somme toute, très intéressante représentation.

PALLADIO.

UN BON RHUME

Tante Albina.—Tu dis que tu as un mauvais rhume mon chéri, mais as-tu jamais entendu parler d'un bon rhume ?

Bidou.—Oui, tante Albina, j'en ai eu un moi, de bon rhume ! Il m'a fait manquer mon école pendant près de quinze jours.

DEVINETTE



—Ah, mon Dieu ! où est donc monsieur qui était encore là, couché dans son lit, il n'y a pas une minute ?